



N° 5
Février 2011

La Courte échelle

Périodique de l'asbl "Alumnos del Peru"
www.alumnosdelperu.org

L'ÉDITORIAL DE SIMON-PIERRE

Dix ans, c'est beaucoup et ... bien peu

Beaucoup si on les évalue à l'aune de la générosité de nos amis de Belgique et de France, le groupe des volontaires et les donateurs qui nous soutiennent avec fidélité et conviction. Beaucoup aussi à la mesure du courage têtu de l'équipe péruvienne qui mène la barque avec amour et créativité, tant à Chucuito qu'à Lima. Ce "beaucoup" nous pouvons le lire dans la joie des enfants et l'enthousiasme des étudiants sans ressources, auxquels nous faisons "la courte échelle" pour leur permettre de mettre le pied à l'étrier. Par un accompagnement fidèle, tout au long de leur parcours, nous les aidons à devenir adultes et autonomes, jusqu'à l'obtention d'un beau et bon diplôme, secondaire, universitaire ou de post-graduat.

Mais, dix ans, c'est peu pour voir changer les situations injustes et persistantes qui affectent les enfants vulnérables d'un pays encore aux prises avec d'énormes inégalités. C'est peu pour constater une véritable évolution des mentalités. C'est peu à la mesure de la misère, de la violence familiale, des multiples tares et handicaps accumulés par les situations de pauvreté endémique. Ces résistances, nous les touchons du doigt à chaque instant, chez les enfants et les jeunes que nous accompagnons. Cela nous fait garder la conscience lucide de nos limites. Même au Pérou, il n'y a pas de miracles, n'en déplaise à la conviction nationale que

"Dieu est péruvien". Le seul vrai miracle, dans ce pays, c'est le courage, la capacité de travail et de sacrifice, l'intelligence et l'espérance de son peuple. C'est en cela que nous mettons notre foi depuis le début et elle n'est pas déçue.

Je garde en mémoire cette phrase d'un de nos vieux amis péruviens, Jorge Alvarez : "vous réussirez parce que vous n'en avez pas

il convient de les aborder d'en bas, avec la seule arme de l'amour et de la solidarité d'hommes et de femmes sans pouvoir et sans influence.

Certes, au regard de ce qu'il reste à faire, nous pouvons nous demander si nos efforts ne représentent qu'une goutte d'eau dans la mer. Mais si nous contemplons l'amour investi, il n'en va plus de même. Je reste convaincu que ce sont des initiatives de ce genre qui, multipliées à l'infini, finissent par changer le monde.

J'évoquerai ici, avec émotion, ceux qui y ont cru depuis le début, ma famille, nos amis, les multiples associations qui nous ont aidés (Femmes d'Europe, le Rotary, l'association Pérou-Luxembourg, les amis péruviens et luxembourgeois de Belgique, les Nations Unies à Genève, etc.).

Je pense aussi à tous nos proches du Pérou qui s'y sont investis,

César, Marco, Hugo, Luz Marina, Rafael et Katty, Gladys, Eveline et tous les jeunes professeurs et étudiants volontaires de Puno, le comité d'évaluation des boursiers à Lima, Anne-Marie Mambourg et tant d'autres.

Pour et avec vous tous, un énorme merci à la vie, au Pérou et à l'humanité qui nous rassemble. En avant pour encore dix fois dix ans ensemble au service des préférés de notre cœur, les petits dont nous avons tant besoin !

■ Simon Pierre Arnold



Une fenêtre ouverte sur l'espoir

les moyens". C'est peut être cela le charme de "Alumnos del Perú" et ce qui la rend unique, en quelque sorte. De petits moyens de gens simples mis à la disposition d'autres gens simples sur le terrain, pour réaliser, modestement, une aventure simple.

Aujourd'hui, le monde et ses problèmes sont devenus tellement complexes que nous pensons spontanément devoir recourir à d'immenses moyens et instruments sophistiqués pour les aborder et les résoudre. Notre expérience nous convainc du contraire. Plus les problèmes paraissent sans solution, plus

Le rêve de Jennifer

C'est à CHACLACAYO, à une heure de route de LIMA, que j'ai rencontré Jennifer, boursière de notre association, dont Anne-Marie MAMBOURG nous parlait déjà dans notre revue de février 2010. Elle venait de réussir ses "examens" pour l'obtention de son diplôme d'avocat. C'était le 6 décembre, jour de la Saint Nicolas ! Elle nous raconte son parcours.

Pendant longtemps, j'ai cru que c'était une utopie de penser qu'avec un appui, on pouvait changer la vie des gens. Pourtant, avec l'aide inconditionnelle de personnes de cœur, mon rêve est devenu réalité : être avocate. En 2000, je suivais ma dernière année d'études secondaires et j'espérais, en sortant du collège, poursuivre des études supérieures.

A cette époque, je rêvais de devenir ingénieure pour construire une belle maison pour ma famille. C'est à ce moment-là que survint un événement qui bouleversa ma vie : on amputa mon papa des deux jambes à cause d'un diabète mal soigné. La même année mon grand-père mourut, autre homme important dans ma jeunesse, qu'il marqua de sa joie de vivre et de son attention envers toute la famille. Il nous aidait beaucoup, tant économiquement que moralement.

Maman ne se laissa pas vaincre par ces difficultés et se mit à la recherche de n'importe quel travail : laver des vêtements chez les gens, faire des ménages, cuisiner lors d'événements spéciaux, etc. Elle devint une femme de fer, se levant à cinq heures du matin pour les lessives et se consacrant ensuite à d'autres travaux. Sans son abnégation, jamais nous n'aurions pu aller de l'avant.

En quittant le collège, je ne savais que faire : je ne pouvais pas faire des études d'ingénieur, mes parents n'avaient plus les moyens. Ma sœur aînée étudiait déjà dans un institut, ce qui constituait un grand sacrifice pour notre famille. Elle seule pouvait étudier. Pendant deux ans, j'ai aidé maman, et bien que j'étais heureuse de la soulager, je rêvais toujours d'aller à l'université. J'avais 19 ans et les problèmes économiques de ma famille ne s'amélioraient pas.

Je pensais que jamais je ne réaliserais mon rêve. Mais un jour, tout à fait inespéré, la directrice de mon collège me fit part de l'existence de l'association "Alumnos del Perú" qui aidait des jeunes économiquement faibles avec des bourses d'études.

Quelques jours plus tard, je rencontrai Alberto López et Anne-Marie MAMBOURG, qui m'expliquèrent l'objectif poursuivi par "Alumnos del Perú", les conditions à remplir ainsi que les carrières auxquelles on pouvait accéder.

A cette époque, ma famille rencontrait de nombreux problèmes judiciaires. Ma grand-mère avait dû entamer un procès pour acquiescer notre maison dans laquelle elle vivait depuis plus de trente ans. La famille de l'époux de ma tante (qui est sourde-muette) voulait



Jennifer (à droite) et sa famille

lui retirer son bébé. Tout cela a fait que j'ai décidé d'entamer des études de droit, cette carrière étant reprise dans les critères requis pour devenir boursière. Grâce à diverses activités pour recueillir des fonds, et à l'aide de ma grand-mère et d'oncles proches, celle aussi de personnes de cœur comme Mme Brañez, grande amie de ma maman, de mon amie L. Alzamora et toute sa famille, d'Ana Robles, du Père Vincente et de nombreuses autres personnes, j'ai pu postuler à l'université et entrer à l'UNIFE (Université Féminine du Sacré Cœur). Depuis cet instant je reçus toute l'aide de "Alumnos del Perú".

Le premier jour, j'étais remplie d'allégresse, ma vie avait changé : j'étais enfin étudiante ! La vie à l'université ne fut pas facile. Je devais vendre des sandwiches au poulet préparés avec l'aide de maman, rester en bibliothèque pour lire car je n'avais pas les moyens de me payer les livres, effectuer mes travaux dans les auditoriums ou chez des amies car, chez moi, je n'avais pas d'ordinateur, et bien d'autres problèmes encore.

Après six années et demie d'études ardues, et avec la bourse de "Alumnos del Perú", j'ai terminé, en juillet 2009, première de ma classe et deuxième de ma promotion. Imaginez la joie de mes parents et de la famille ! Pour moi, ce fut aussi une satisfaction indescriptible : mon rêve se concrétisait, j'étais diplômée de l'Université.

Ce jour là, je me suis rendu compte que mon papa n'était pas handicapé : peut-être n'avait-il plus de jambes, mais il pouvait marcher plus loin que n'importe qui. Ma maman n'était pas de fer, mais pur amour pour ses enfants. Mon frère et mes sœurs étaient leur force et la mienne ! L'aide que j'ai reçue de "Alumnos del Perú" a non seulement changé ma vie, mais aussi celle de toute ma famille. Elle nous a aussi rendus plus confiants en la bonté des gens.

En décembre 2010, j'ai obtenu le titre d'avocat. Même s'il est vrai que j'ai dû abandonner l'idée d'être ingénieure, je suis très heureuse d'être devenue avocate, car, de toutes façons, je peux aider ma famille et tous ceux qui, confrontés à des problèmes judiciaires, n'ont pas les moyens de payer un avocat.

Une fois, j'ai lu que "Jamais il ne faut abandonner ses rêves, il faut essayer de voir les signes qui mènent à eux" (Paulo Coelho). Bien qu'à de nombreuses reprises, j'aie cru que mon rêve était inaccessible, jamais je n'ai abandonné l'idée de le voir devenir réalité. Et aujourd'hui, je peux dire que j'y suis arrivée : je suis avocate !

En prononçant ces mots, le sentiment qui m'anime est celui de la GRATITUDE envers "Alumnos del Perú", gratitude envers toutes les personnes qui m'ont aidée inconditionnellement et qui ont fait des dons pour que de jeunes Péruviens, comme moi, puissent poursuivre des études supérieures.

Selon ma grand-mère, une sage, le monde est rempli d'anges et maintenant je crois que les donateurs de "Alumnos del Perú" sont les anges qui m'ont permis de réaliser mon rêve...

■ Propos recueillis par Pierre Schillewaert

Une belge dans les andes

Nicole KOCH, originaire de Sourbroodt, vit en Amérique Latine depuis 1982. Petite sœur du Sacré Cœur de Charles de Foucauld, elle vit à Potosi (Bolivie) avec les pauvres. Depuis mai 2010, elle accomplit à Chucuito une année sabbatique au cours de laquelle elle consacre quelques heures chaque semaine à nos "alumnos". Elle nous livre ici ses impressions.

Ce qui est le plus important pour moi, c'est "être là" avec les enfants, un peu de manière contemplative. Ici, j'ai tout à apprendre des enfants et de leurs éducateurs. En fait, c'est moi l'étrangère et ce sont eux qui m'accueillent.

Marisol, la coordinatrice (mais elle est bien plus que ça), m'a exprimé toute sa joie quant à ma présence régulière et prolongée. Pourtant, je n'ai rien d'une éducatrice : j'ai vécu dans deux communautés quechua et à Potosi, dans un quartier de mineurs où je vendais des gaufres avec ma voisine.

Ici, j'essaie de percevoir, de contempler la personnalité de Marisol et de Luz Marina, les éducatrices, qui présentent la grande qualité de rester parfaitement elles-mêmes devant les enfants.

Elles ne leur tiennent pas un discours, mais leur transmettent leurs racines, ce qui me paraît fondamental dans la croissance de l'identité des enfants. Moi, je me contente de les accompagner en essayant de comprendre.

Peu à peu, mais certainement, les enfants prennent confiance en eux, mais aussi en Marisol, Luz Marina et Fanny, et ensuite en moi.

Nicole Koch avec les enfants



Enfants de Chucuito



Quelques chiffres

A Ñaña, près de Lima, 11 enfants fréquentent la maison "Placido y Placida" (tous du niveau primaire). A Chucuito, ils sont 53 : 43 du niveau primaire et 10 du secondaire. 4 vont recevoir une bourse pour le secondaire. 36 bourses ont été accordées à ce jour. 12 boursiers ont terminé complètement leurs études, 3 ont abandonné en 1^e année et 4 préparent actuellement une maîtrise. Les autres suivent leur cursus normal.

Il y a comme une connivence, même sans parler et même sans programme. On accueille ce qui vient ! C'est la vie et l'amour qui s'expriment.

Marisol, Luz Marina et Fanny ont beaucoup de respect et d'amour pour les enfants qui, eux, bien évidemment le ressentent et le leur rendent bien. En fait, ma présence ici consiste à contempler cet "être aymara qui grandit". Parfois, on perçoit des difficultés chez les enfants par l'expression de leur visage, leur comportement, leurs dessins. On essaye alors de s'approcher ...

Ce qui aide beaucoup les enfants, c'est la musique, les danses et tout ce qui est non rationnel, comme le dessin. Tout cela leur fait grandir, leur permet de s'exprimer.

A travers leurs dessins, il est remarquable de constater combien ces enfants sont attachés à la "cosmovision" aymara, à leurs racines. Si on leur demande de faire un dessin, la première chose qui leur vient à l'esprit c'est de dessiner le soleil, les étoiles, la lune, la pluie, etc... Si on leur demande de dessiner la famille, ils dessinent surtout la maman, rarement le papa, souvent absent. On se rend compte ainsi combien les enfants sont très attachés et sensibles à l'harmonie qui caractérise la cosmovision aymara : ils « ressentent » très fort. Les rêves également sont très importants pour eux.

Depuis que je suis ici simplement présence parmi les enfants, je puis affirmer sans me tromper que je les vois évoluer : c'est tout leur être qui s'épanouit. Il y a toute une vie qui croît dans leur identité. On le constate tant sur le plan affectif qu'au niveau de l'expression, de la joie de vivre, de la confiance en eux-mêmes et entre eux. Ce qu'ils vivent grâce à l'association Alumnos del Perú répond à ce qu'ils sont, à leur identité qui se développe tout différemment de ce qu'ils vivent à l'école.

■ Propos recueillis par Pierre Schillewaert

De la musique avant toute chose

Depuis 2009, Victor Castro Cortija, musicien professionnel, participe à l'épanouissement des enfants pris en charge au sein de notre "Casita Placido y Placida" en les initiant à la musique. Voici ce qu'il nous confiait lors d'un entretien récent.

Tout d'abord, j'aimerais remercier l'asbl Alumnos del Perú grâce à laquelle je peux partager mon expérience de professeur de musique avec les enfants de "la casita Placido y Placida".

En 2009, on m'a demandé de leur donner des cours de musique. Ainsi, par cet art merveilleux qu'est la musique, ils peuvent apprendre la relaxation, la respiration et l'harmonie, au moyen de jeux, d'exercices dynamiques et de rondes enfantines.

Au début de 2010, on nous a offert 10 flûtes et, maintenant, les enfants peuvent déjà jouer correctement sept rondes d'enfants.

Ce qui retient le plus mon attention chez eux, c'est que malgré toutes les difficultés de leur vie quotidienne, ils ont des dispositions et un talent étonnants. Je dois aussi souligner que j'ai pu découvrir, à travers le travail réalisé, le caractère de chacun d'eux, ce qui me permet de mieux les connaître et d'employer les mots adéquats tels que, pour celui qui est timide et peu sûr de lui : "tu le peux", "oui, ça y est, ça vient", "un peu plus, et tu y es".

Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est donnée pour remercier tous nos amis belges de l'association Alumnos del Perú pour le travail social qu'ils nous permettent de réaliser en faveur du peuple péruvien.

A notre tour, nous remercions chaleureusement notre ami Victor, depuis peu pensionné, qui continue à donner gratuitement de son temps pour, à travers l'enseignement et la pratique de la musique, mettre un peu de soleil au cœur de ces enfants peu gâtés par la vie.

Merci Victor, puisse-tu continuer longtemps encore à faire chanter ces "petits cœurs" !

■ Propos recueillis par Pierre Schillewaert



Dernières nouvelles

Transformation du musée Wawa Marka.

Grâce à la générosité d'une association de dames onusiennes de Genève, nous venons d'entamer les travaux de restructuration du musée. Une amie du monastère de Chucuito, Patricia Margot, missionnaire laïque péruvienne de la Mission Suisse Bethléem Immensee, et ingénieure, a pris la responsabilité de cette refonte. Son projet est de mettre en place une cafeteria et d'améliorer la présentation des pièces du musée. Il s'agit aussi d'augmenter le nombre d'objets d'archéologie présentés, notamment grâce à un accord avec la municipalité de Chucuito. Elle se chargera, en outre, de relancer la promotion du lieu auprès des agents touristiques et d'améliorer son animation culturelle, en lien avec les enfants et les parents d'Alumnos del Perú. Il est prévu de fermer le musée durant les travaux, qui dureront sans doute trois mois.

Une nouvelle maison des enfants dans le désert de Chiclayo (nord)

Vous vous souvenez sans doute de Rafael et Katty qui ont dirigé la maison des enfants de Chucuito durant leur séjour au monastère en 2007 et qui continuent à assumer la direction du projet à distance. Ils vivent aujourd'hui dans un quartier extrêmement pauvre dans la banlieue de Chiclayo, la grande métropole du nord du Pérou. Engagés dans de multiples projets sociaux dans cette région, ils viennent de nous proposer de créer à leur tour, dans leur quartier, une petite maison pour les enfants, sous l'égide d'"Alumnos del Perú". Bienvenue à ces nouveaux membres de la "famille".

Dix années de présence active d'Alumnos del Perú en Belgique

Oui, beaucoup de belles et bonnes choses ont été - et continuent d'être - réalisées au Pérou pour nos jeunes pupilles. Les petits continuent de se presser, et leurs parents parfois, à Wawa Marka et à Placido et Placida, pour y travailler, y jouer et y apprendre à construire leur vie, les adolescents suivent sagement leurs études secondaires au Collège et les aînés reçoivent les diplômes universitaires qui leur ouvrent les portes de professions utiles et passionnantes.

Tout cela, amis lecteurs, vous en êtes régulièrement informés par La Courte Echelle. Mais il nous a semblé, en ce moment où, déjà, nous sommes au cœur de notre onzième année d'existence - notre asbl a été fondée en juin 2000 - qu'il importait aussi d'associer à cette année festive toutes celles et tous ceux qui sont les indispensables piliers de notre action : nos donateurs.

Ils sont d'une fidélité remarquable et, s'il arrive que quelques-uns s'effacent, de nouveaux participants répondent généreusement à nos appels.

C'est à eux tous que nous voulons dire très simplement merci. Vous êtes des nôtres et nous vous aimons parce que, comme nous, vous aimez ces jeunes pleins d'enthousiasme et de courage qui, grâce à vous, peuvent se faire une place au soleil.

Le Conseil d'Administration

Comment nous aider ?

En adressant vos dons ou votre ordre permanent au compte 000-1133200-46 de l'ASBL "Alumnos del Peru", avenue de la Pelouse, 34 - bte 4 1150 Bruxelles
Tél : 02 672 23 17

Parrainer un enfant

Il est possible également de parrainer un(e) jeune écolier(e) de Chucuito pour la somme de 75 euros par mois, ou de parrainer un(e) universitaire (150 euros par mois).

IMPORTANT

L'autorisation de déduction fiscale est accordée à notre ASBL pour tous les dons de 40 € et plus.

La Courte Echelle paraît tous les 6 mois et vous donne les dernières nouvelles de vos "Alumnos".

Editeur responsable : M.M. Gulikers

avenue de la Pelouse, 34/4 - 1150 BRUXELLES - Tel. +32 2 672 23 17

Design et lay-out : New look Communication

Imprimé chez AZ Print S.A.

La Courte échelle
www.alumnosdelperu.org